

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

LES PRISONNIERS AUTRICHIENS EN RUSSIE



BLESSÉS RUSSÉS A LA STATION DE Kholm



PRISONNIERS AUTRICHIENS A Kholm

Nous avons annoncé les brillantes victoires remportées par les armées russes sur les Autrichiens. Ces derniers ont laissé des milliers de prisonniers entre les mains de nos alliés. Nous publions ici les premières photographies arrivées en France sur la campagne des Russes en Autriche. Elles représentent un groupe de prisonniers autrichiens, à Kholm, ville située près de la frontière austro-russe, et un groupe de soldats amis, blessés au cours des dernières batailles, et attendant à la gare de Kholm leur transfert dans un dépôt de convalescents.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 28 Septembre

Les attaques de l'ennemi sur notre front ont été, hier encore, repoussées avec succès.

Dans les engagements récents, le corps de la garde allemande a été particulièrement décimé.

Le Sénat albanais a proclamé comme prince le fils d'Abdul-Hamid.

Les Autrichiens ont complètement abandonné la Galicie, se réfugiant dans les Karpathes.

Les Allemands ont échoué dans leurs tentatives en Prusse orientale. Leur retraite s'accroît.

Quand l'échéance viendra

On a rappelé ces jours-ci ce mot de Moltke — celui de 1871 — prenant pied sur les ruines fumantes de Saint-Cloud et disant en contemplant Paris :

— On ne peut tout de même pas bombarder cela ?

La grandeur de la Cité, refuge de toute une civilisation, lui imposait le respect, lui commandait une certaine réserve et modérait ses gestes de conquérant.

Quarante-quatre ans ont passé et voici von Kluck devant Reims. Lui, n'hésite pas. Il ne songe point « qu'on ne peut tout de même pas bombarder cela ». Il pense, au contraire, que la vengeance sera belle d'écraser ce merveilleux tabernacle de l'histoire de France. Et il commande le bombardement.

Qu'est-ce donc à penser, si ce n'est que quarante-quatre ans de militarisme prussien ont suffi à bouleverser une race, à la porter peu à peu jusqu'aux extrêmes limites de la barbarie. Mais de tels gestes portent en eux une part de châtiement. Non seulement les Prussiens du général von Kluck se sont mis hors des nations civilisées, mais ils viennent de se retrancher de leur histoire. Ce qu'il y eut de grands hommes, d'artistes, de philosophes en Allemagne — ne disons pas en Prusse, qui n'en produisit jamais un — ne leur appartient plus. Ils viennent de les trahir à jamais et n'ont plus le droit d'en conserver ni la mémoire, ni les œuvres.

Pareillement nous leur dénieons cet autre droit de garder chez eux tout ce qui appartient à l'histoire de l'humanité. En bombardant Reims, en donnant la mesure de leur sauvagerie, ces iconoclastes nous ont créé le devoir de leur soustraire tout ce qui fait l'admiration des civilisés. Il faut confier à d'autres mains les sculptures et les tableaux des musées d'Allemagne. Il faudra sauver d'un contact déshonorant les Raphaël du musée de Dresde, les Rembrandt de Cassel, vider la Pinacothèque de Munich de tout ce qu'elle contient d'immortels chefs-d'œuvre. Il le faut ! Quand l'heure de l'échéance sonnera, songeons-y. Les barbares qui s'acharnent sur les bibliothèques et les musées n'ont plus le droit d'en posséder. Nous les en priverons à jamais. Et, puisqu'ils l'auront voulu, puisque d'un geste rageur ils éteignent, là où ils passent, le flambeau de nos ancêtres, nous les réduirons comme il convient et nous les plongerons dans les ténèbres.

Pierre Lafitte.

La Guerre illustrée

Notre numéro spécial de Toulouse

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous informons nos lecteurs que notre numéro hors série, **LA GUERRE ILLUSTRÉE**, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (16 pages, dont 14 d'illustrations), est en vente dans tous les kiosques de Paris, chez nos dépositaires de province et à **Excelsior** au prix de 10 centimes.

A TRAVERS LES CHAMPS DE BATAILLE

Sur la piste des gredins

(TROISIÈME ARTICLE)

La nuit est tombée. Nous reprenons notre course dans la campagne silencieuse, morne, tragique. Les phares de l'automobile jaunissent la route. Leur clarté preste caresse souvent, au passage, le cadavre d'un cheval ou les branches, encore feuillues, d'une croix. Avant de quitter les ruines de Champguyon, je me suis approché, le chapeau bas, d'une tombe. J'ai déchiffré l'inscription. On avait enfoui là un grenadier de Prusse. D'un geste sec, j'ai remis mon chapeau.

Après avoir entendu, durant trois jours, une population gémissante, après avoir croisé tant de regards éperdus, je n'éprouve pas plus de respect pour les gredins morts que de sympathie pour les gredins vivants. Nous soignons, aussi attentivement que les nôtres, les blessés allemands. Les Allemands prisonniers reçoivent, grâce à de bonnes âmes, des friandises et du tabac, alors que nos soldats, sur le front, déplorent trop fréquemment de ne pouvoir bourrer leur pipe ; que les prisonniers français sont exposés, comme des bêtes curieuses, à la grossière indiscretion teutonne ! S'il est, chez nous, quelques imbéciles, de l'un et de l'autre sexe, ils n'exigent pas, je présume, que nous partagions leur folote manière de penser. Je l'ai dit hier : j'ai vu monter, pathétique, dans le ciel, l'âme endeuvillée de la basilique de Reims.

Il menace d'imposer à la ville une très forte indemnité de guerre.

M. le maire proteste, disant que la gare est un service privé et que jamais, à sa connaissance, on n'a arboré à Epernay un drapeau allemand.

On lui ordonne de faire confectionner un drapeau allemand à arborer sur la mairie.

« Le maire sera fusillé, la ville pillée et brûlée si on y touche ».

De retour à la mairie, à 11 heures du soir, M. le maire fabrique, avec M. Dusz, un drapeau allemand, en se servant d'un drapeau français et d'un tablier de Mme Debone, concierge. M. Dusz cloue le drapeau sur la hampe.

Mme Debone place le drapeau et, de suite, M. le maire fait clouer la fenêtre.

Mais l'heure sonne de la déroute allemande :

Le 10 septembre, les colonnes allemandes repassent sans discontinuer.

Le 11 septembre, dernière colonne vers 6 heures du matin.

Les Prussiens font sauter les ponts vers 10 heures. Les soldats allemands qui étaient restés dans la ville déposent d'eux-mêmes leurs armes à la mairie.

Arrivée des troupes françaises à midi.

Le sous-lieutenant de La Londe, du 13^e hussards, envoyé en pointe d'avant-garde, entre le premier à la mairie, salué par les ovations de la population. — Fleurs.

Comme il est évocateur ce dernier mot, ce monosyllabe !

Quel soulagement ! Ce maire qui, dix fois, faillit être fusillé, voit enfin partir les Prussiens et arriver un officier français. Simplement, il relate le double événement et se réjouit dans son cœur. Ecrit-il, à ce sujet, de longues périodes ? Des mots sonores exprimeront-ils sa joie ? Point. Il trace encore un mot, un seul. Il écrit : « Fleurs. »

Vraiment, ce mot est de toute beauté. Il contient en lui toute l'âme de la cité délivrée et qui respire une atmosphère de parfums...

Autre fait stupéfiant, inouï. On a lu, plus haut, que les Allemands avaient frappé Epernay d'une contribution de 176.550 francs. Eh bien, la veille de leur départ, parce que leurs blessés avaient été bien soignés, ils remboursèrent les 176.550 francs !

Il paraît que parmi des milliers et des milliers de phénomènes tératologiques, il s'est trouvé, par hasard, un homme.

Sirop à tirelarigot

La campagne est emplie de bouteilles de champagne brisées. Il semble que les champs aient produit une formidable récolte de tessons. A force de boire, la cave se tarit. Un beau jour, les officiers boches, eux-mêmes, durent se contenter de boissons de fortune. Les aliments firent également défaut. A l'Hôtel de l'Europe, à Epernay, les officiers furent tout heureux et tout aises lorsqu'ils purent mettre la main sur quinze cents œufs. Il y avait assez longtemps que leur estomac criait famine. Aussi se ruèrent-ils à la cuisine, et, après y avoir transporté un piano, ils y cuisinèrent, en musique, des omelettes « kolossales ». Mais, hélas ! ni champagne, ni autres vins pour faire passer les omelettes !... L'eau ? Ils n'y songèrent pas. Leurs recherches angoissées eurent un résultat triomphal : des caisses de sirop de groseille ! Du sirop de groseille sur des œufs, voilà qui est fameux pour des gens qui savaient à peine un gigot entouré de crème au chocolat. Ils burent le sirop de groseille à la régale ! Il ne reste plus de sirop de groseille à Epernay.

Il n'y reste d'ailleurs pas grand-chose. Si vous demandez du café au... café, on vous rit au nez. De même pour le sucre et le tabac. A la porte des épiceries se balance le même écriteau : « Plus d'essence, plus de bougies, plus de sel, etc. » Je ne parle pas du chocolat. Les gredins ont une passion pour le chocolat. Les bonnes âmes auxquelles, tout à l'heure, j'ai fait allusion, ne l'ignorent pas. Mais peut-être pourraient-elles trouver des soldats français ne détestant pas le chocolat. En cherchant bien...

(A suivre.)

FRANÇOIS PEYREY.

Aidons le Trésor public

En créant les bons de la Défense nationale, le gouvernement a fait appel à tous ceux qui par leurs disponibilités peuvent venir en aide à notre Trésorerie. L'argent est toujours le nerf de la guerre. Le Trésor offre aux souscripteurs de sérieux avantages ; les nouveaux bons, que l'on peut demander un peu partout : à la douane, à l'enregistrement, à la recette séculaire des contributions indirectes, dans toute perception, dans tout bureau de poste, rapportent un intérêt de 5 0/0 payé par avance, soit un intérêt effectif de plus de 5 1/4 0/0 ; un droit de préférence pour les futurs emprunts leur est attaché.

Au public de faire maintenant tout son devoir. L'heure n'est pas aux thésaurisations égoïstes et stériles ; l'or qui dort improductif ne sert pas la patrie. Il faut que nos capitaux fassent front à l'ennemi.

Ayuntamiento de Madrid

Nos troupes ont progressé sur les Hauts de Meuse

Communiqués officiels du 28 septembre 1914.

15 heures

Rien de nouveau dans la situation générale.

Calme relatif sur une partie du front.

Toutefois, en certains points, notamment entre l'Aisne et l'Argonne, l'ennemi a tenté de nouvelles et violentes attaques qui ont été repoussées.

23 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, les renseignements sur la situation sont favorables.

2° AU CENTRE, nos troupes ont supporté avec succès de nouvelles et très violentes attaques.

Nous avons légèrement progressé sur les Hauts de Meuse.

Dans la Woëvre, un brouillard intense a suspendu en fait les opérations.

3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), situation inchangée.

Le corps de la Garde a été décimé

BORDEAUX, 28 septembre (Dépêche Havas). — Il résulte des renseignements parvenus du front que les pertes subies par les corps d'armée allemands, et notamment par le corps de la garde, sont considérables.

D'après des déclarations des prisonniers allemands, les compagnies de la garde seraient réduites à une centaine d'hommes et seraient commandées par des officiers nouvellement promus, tous les officiers en fonctions au début de la guerre ayant été tués ou blessés.

Autrichiens et Allemands se servent de balles dum-dum

NICH, 28 septembre. — D'après les rapports de tous les généraux serbes, les Autrichiens emploient sur tout le front des balles explosives.

Les dix premières décharges des mitrailleuses sont toujours effectuées avec des balles explosives. Tous les soldats autrichiens possèdent des cartouches explosives dans la proportion de 20 0/0.

Les instructions les plus sévères ont été données aux commandants autrichiens dans le but d'éviter que ces munitions tombent entre les mains des Serbes. Ils ont ordonné strictement de rechercher activement, sur les blessés et les morts autrichiens, toutes les balles explosives qui pourraient encore se trouver sur eux.

PERIGNAN, 28 septembre. — Dans les formations sanitaires de la ville, les chirurgiens ont relevé sur les blessés de la Marne des balles dum-dum.

Ces projectiles seront envoyés, en même temps qu'un rapport officiel, à la commission d'enquête.

La Roumanie déclarera-t-elle la guerre ?

Une pétition des professeurs de l'Université

LONDRES, 28 septembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Bucarest annonce que le corps des professeurs de l'Université, après en avoir longuement discuté, a adressé au gouvernement une pétition lui demandant de déclarer la guerre à l'Autriche.

Les petits voyages de l'« Emden »

LONDRES, 28 septembre. — Une dépêche de Calcutta au Morning Post, datée du 26 septembre, annonce que le croiseur allemand Emden se trouvait jeudi matin à la hauteur de Pondichéry.

Il a disparu peu après dans la direction du Sud-Est.

Une bonne leçon

Le maire de Saint-Denis a pris l'arrêté suivant :

ARRETE MUNICIPAL

Le maire de la ville de Saint-Denis, Vu la loi du 5 avril 1884, Vu l'arrêté municipal du 2 décembre 1909, Considérant que MM. les docteurs Bouchet et Teulière, médecins du Bureau d'hygiène et de l'état civil, ont manqué à leur devoir en abandonnant leurs fonctions sans en aviser l'administration municipale,

ARRETE

Article premier. — M. le docteur Emile-Philippe-Auguste Bouchet et M. le docteur Amédée Teulière, médecins du Bureau d'hygiène et de l'état civil, sont révoqués de leurs fonctions.

Saint-Denis, le 25 septembre 1914.

Le maire, conseiller général : G. PHILIPPE.

L'artillerie lourde autrichienne a opéré à Maubeuge

Dans une lettre trouvée sur un officier allemand du 7^e corps de réserve et datée de Cernay, au sud de Laon, 17 septembre, on trouve des déclarations intéressantes sur les fatigues endurées par les troupes allemandes. L'officier déclare notamment que pendant les deux premiers jours de la bataille, il n'a eu qu'un morceau de pain et pas d'eau. Il a dû passer la nuit sous la pluie sans abri d'aucune sorte ; son manteau était resté sur son cheval qui avait dû être laissé à plusieurs kilomètres en arrière avec les bagages. L'officier déclare :

La guerre est terrible. Nous espérons tous que la bataille décisive terminera la guerre, car nos troupes sont déjà arrivées autour de Paris.

Il ajoute :

Si nous battons d'abord les Anglais, la résistance française sera bientôt brisée ; on viendra ensuite rapidement à bout de la Russie. Nous avons reçu une aide très efficace de l'artillerie lourde autrichienne à Maubeuge. Les pièces autrichiennes ont bombardé le fort de telle façon que les parapets ont été complètement détruits par les obus ; les tourelles armées ont été complètement renversées.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 28 septembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

La délibération a duré de 9 h. 30 à 11 heures.

Le ministre des Colonies a fait savoir au Conseil que la ville de Duala, au Cameroun, s'est rendue sans conditions.

MM. Millerand et Delcassé ont ensuite entretenu le Conseil de la situation militaire et diplomatique.

La « Kultur » pangermaniste

GENÈVE, 28 septembre (De notre correspondant particulier). — Le jour même où les obus allemands démolissaient et incendiaient la cathédrale de Reims, la Deutsche Handelsblatt, de Hambourg, écrivait :

Tout ce qu'il y a d'élevé et de noble dans la vraie culture de l'âme et de l'esprit, dans le développement du genre humain a atteint sa plus complète, sa plus pure expression dans le peuple allemand. La théorie du progrès général de l'humanité a fait un piteux naufrage, et notre certitude que l'humanité entière ne peut arriver à sa plénitude que par les efforts du peuple allemand a été effroyablement prouvée. Empereur, princes, ministres, ambassadeurs, officiers, employés et ouvriers, tous le démontrent. Aucun n'a touché la propriété étrangère, nul n'a commis un acte indigne, malgré les grandes provocations. Tout ce qui est noble et grand dans ce malheureux temps de décadence de l'Europe est allemand... Une défaite allemande serait la fin de la vraie humanité, et si le monde veut voir le progrès, il faut que le monde devienne allemand. Non pas politiquement, mais spirituellement, il faut qu'il se soumette au peuple allemand. L'Allemand doit avoir la domination sur le monde.

Après Louvain, après Malines, après Reims, tout commentaire serait superflu.

La Galicie abandonnée par les Autrichiens

PÉTROGRAD, 28 septembre. — Le Messenger de l'Armée annonce que les Russes ont presque purgé complètement la Galicie des forces ennemies, qui se sont enfoncées dans les cols des Karpathes. Ce journal constate la décomposition progressive de l'armée autrichienne, dont l'abandon sape à un tel point la discipline que les officiers sont impuissants à maintenir dans l'obéissance les soldats démoralisés.

Des témoins du combat de Yaroslav rapportent que deux corps allemands y ont pris part. L'acharnement de cette bataille, disent-ils, est sans exemple, car les Russes ont dû prendre à la baïonnette chaque tranchée.

Les Allemands ont fusillé à Kalisch quarante-huit habitants qui avaient travaillé à la pose de fougasses, sous le prétexte que les habitants eussent pu révéler aux Russes les secrets des fortifications de la ville.

La retraite allemande en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 28 septembre (Dépêche de l'Information). — La tentative faite par les Allemands pour traverser la région du Homel, en Prusse orientale, a échoué.

Leur retraite vers la province de Suwalki devient générale.

Une récente visite de Guillaume II

LONDRES, 28 septembre. — On télégraphie de Pétersbourg au Times : « On a la preuve absolue que le kaiser s'est rendu récemment en Prusse orientale. »

Les auxiliaires vont être appelés

BORDEAUX, 28 septembre. — Le Journal officiel publiera demain un décret du ministre de la Guerre permettant de verser dans le service armé les hommes appartenant aux services auxiliaires, dont l'aptitude physique se serait améliorée depuis l'époque où ils ont passé le conseil de revision.

Aux termes de ce décret, tous les hommes classés dans les services auxiliaires et non incorporés, qu'ils appartiennent à la réserve de l'armée active, à l'armée territoriale ou à la réserve, seront soumis à l'examen d'une commission spéciale de réforme.

Les hommes classés dans le service auxiliaire et présents sous les drapeaux pourront également être soumis d'office à l'examen d'une commission spéciale de réforme. Ces commissions spéciales prononceront, soit le maintien dans le service auxiliaire, soit la réforme, soit le passage dans le service armé.

Alarmistes condamnés par le conseil de guerre

Hier, après-midi, au cours de l'audience du troisième conseil de guerre, ont comparu plusieurs personnes prévenues d'avoir propagé des nouvelles alarmistes sur la situation militaire.

M. Alexandre Gaudry lisait, le 2 septembre courant, au milieu d'un groupe, l'affiche adressée par le général Gallieni à la population parisienne. La lecture achevée, il aurait dit, sur un ton ironique : « Paris ne capitulera pas. Signé : général Trochu. » A l'audience, rappelant ses souvenirs sur la guerre de 1870, le prévenu fait l'apologie du général Trochu. Il est condamné à un jour de prison avec sursis.

Moins heureux, un négociant qui avait formulé des pronostics pessimistes sur les opérations militaires s'est vu octroyer un mois de prison sans sursis. Un autre prévenu, qui avait affirmé à diverses personnes qu'un général de corps d'armée avait été fusillé, a été acquitté. Ses conversations n'avaient, en effet, rien eu de public.

Plusieurs autres causes ont été appelées concernant des individus coupables d'outrages aux agents, de cris séditieux ou de rébellion. Les peines infligées ont varié de deux jours de prison à un mois.

Pour la prochaine récolte des betteraves

BORDEAUX, 28 septembre. — En vue de la prochaine récolte des betteraves, une entente est intervenue entre les ministères de la Guerre, de l'Agriculture et du Commerce, pour faire mettre en sursis d'appel les territoriaux indispensables aux usines sucrières pendant la durée de la campagne.

Les préfets ont été invités à faire dresser, d'accord avec les fabricants de sucre, les listes des unités spéciales nécessaires, et l'autorité militaire statue sur leur cas au fur et à mesure qu'elle est en possession de tous les renseignements.

ILS SONT PARTOUT... MÊME SOUS LA MITRAILLE !



Sous ce titre, notre directeur publiait, il y a quelques jours, un article dans lequel il nous contait, avec quelle hardiesse, avec quel sang-froid, un de nos correspondants, M. Neveu, avait pu prendre les clichés que nous reproduisons ici. Notre collaborateur, en effet, armé de son fusil et de son... appareil photographique, osa sous la mitraille, en pleine action, braquer son objectif sur la ligne de feu. M. Neveu aurait certainement poursuivi ce reportage si risqué, s'il n'avait été blessé et obligé d'abandonner le front jusqu'à son complet rétablissement.

Ayuntamiento de Madrid

Comment Vienne écrit l'histoire

L'Autriche est, on le sait, très concise dans les renseignements qu'elle donne au public de l'empire dualiste; elle devient beaucoup plus bavard lorsqu'elle transmet des messages de T.S.F. Ceux-ci, rédigés en français, sont le plus souvent catastrophiques, à l'intention, sans doute, de nos marins, qui évoluent dans l'Adriatique et dans la Méditerranée, et qui, si la tour Eiffel ne leur apportait pas des nouvelles plus exactes et aussi un peu plus sérieuses, pourraient croire la France envahie déjà jusqu'aux Pyrénées.

Voici un échantillon de ces petits romans, bâtis au jour le jour par le ministère des Affaires étrangères de Vienne :

Légation austro-hongroise, Durazzo

Danke constate enfin que les Russes ont à peine osé molester l'armée en marche et celle-ci est rentrée, sans être vaincue, le 14 septembre, dans les positions assignées par le généralissime. Cette dernière constatation est d'autant plus remarquable qu'il y a environ une semaine les nouvelles répandues de Pétersbourg disaient que la position de notre armée était tellement menacée que, pour la sauver, on allait développer des actes héroïques supérieurs à tout ce qui avait été fait depuis l'époque napoléonienne.

En général, les publications tendancieuses parvenues dépassent toute limite de campagne mensongère et surtout féconde sur les rapports austro-italiens. On veut faire croire à la concentration de plusieurs corps et à d'intenses préparatifs militaires dans le Tyrol méridional, sans tenir compte qu'il est de notoriété publique que toutes les forces mobiles de la monarchie sont engagées soit contre la Russie, soit contre la Serbie et le Monténégro. On continue à débiter la fable concernant les incidents de Pola, dépourvue des moindres traces de fondement.

Si, malgré les constatations répétées que la concentration de l'armée de Galicie dans ses nouvelles positions a été volontairement décidée, on revient toujours à prétendre à l'anéantissement de nos forces, nous croyons que cette tactique mensongère est bien imprudente pour des adversaires qui ne tarderont pas à sentir la vigueur de nos armées. Quant aux assertions fausses concernant le théâtre sud, nous nous bornons à attirer l'attention sur les démentis officiels déjà parus, dont la véracité ne tardera pas à être prouvée par les événements. (Ministère des Affaires étrangères.)

On remarquera que l'Autriche se dit en bonne posture; mais elle oublie de donner des précisions sur ses victoires. Et pour cause.

Une lettre d'Anatole France

M. Anatole France, le célèbre académicien, vient d'adresser la lettre suivante à M. Gustave Hervé, directeur de la *Guerre Sociale* :

Vous ne vous êtes pas trompé sur ma pensée, que vous avez, hier, fidèlement commentée. Etait-il besoin de le dire ? L'Allemagne, qui menace l'Europe depuis quarante ans, n'a pas d'adversaires plus résolus, plus confiants que nous. Nous ne voulions pas la guerre. Maintenant, nous voulons la victoire; nous la voulons énergiquement.

Nous la voulons avec tous les fruits. Pour ma part, je me félicite d'avoir tenu, dans la lettre que je vous ai adressée, un langage assez fier, à le bien comprendre, le langage d'un Français soucieux de la gloire de son pays, et qui n'est pas assez stupide, en tous cas, pour conseiller à la France victorieuse de conclure une paix précaire ou stérile. Mais je ne veux pas parler de moi davantage. Que valent à cette heure les paroles ?

Ne détournons pas notre pensée de nos soldats, plus grands que leurs grands ancêtres et dont le courage fera l'éternel émerveillement du monde.

Beaucoup sont tombés; il en tombe au moment où j'écris, et cette idée fait trembler ma main; il en tombera encore, hélas ! Du moins, le sacrifice de ces jeunes hommes et les larmes des mères n'auront pas coulé en vain. Il en naîtra la victoire, et ce sera le triomphe de la justice et de la liberté.

Avec quelle tendre admiration, quelle pieuse reconnaissance nous contemplons ces héros qui, par un effort surhumain, allègrement accompli, par le sacrifice de leur vie encore en sa belle nouveauté, délivrent la patrie d'un ennemi monstrueux et sauvent l'Europe de la barbarie !

Pour eux la victoire est assurée. Et (qu'on soit sans inquiétude à cet égard) nous exigerons de l'Allemagne toutes les réparations, toutes les restitutions dues, toutes les garanties nécessaires.

ANATOLE FRANCE.

Une expédition au Cameroun

BORDEAUX, 28 septembre. — Une expédition franco-anglaise escortée par des navires de guerre anglais et français, notamment par le croiseur anglais *Cumberland* et par le croiseur français *Brutus*, a débarqué au Cameroun, dont la capitale Duala s'est rendue sans conditions.

Cette opération de guerre se rattache à la campagne entreprise par les flottes alliées contre le Cameroun et dont la prise de Cocobeach par la *Surprise*, il y a cinq jours, a été le premier événement connu. (Havas.)

Le prince Burhan eddine est proclamé m'bre d'Albanie

Mais cela ne fait pas l'affaire d'Essad pacha

ROME, 28 septembre (*Dépêche Havas*). — On mande de Durazzo au *Giornale d'Italia* que le Sénat albanais, qui s'est réuni hier, a proclamé comme prince d'Albanie le fils d'Abdul-Hamid, le prince Burhan eddine.

Essad pacha est arrivé à Durazzo où il a encore trouvé des troupes fidèles à sa cause. Les clans de Dibra, réunis ce matin, ont décidé de soutenir la candidature d'Essad pacha. Mais les agents autrichiens ont réussi à décider certains clans du centre à s'opposer à la candidature d'Essad. Toutefois, devant les preuves de la fidélité de ses troupes, Essad pacha a envoyé une commission à Durazzo afin d'avertir le nouveau gouvernement qu'il attendait que le pays se prononçât lui-même, et que si le gouvernement ne connaissait pas son devoir, lui Essad, est prêt à marcher sur Durazzo avec 12.000 hommes.

L'accord ne règne pas encore

DURAZZO, 28 septembre (*Dépêche de l'Information*). — Des notables musulmans et catholiques se sont réunis à Durazzo, le 24 et le 25 septembre, et ont adopté les résolutions ci-après :

- 1° Envoi de délégués à Durazzo à l'assemblée qui doit faire choix d'un souverain ;
- 2° Révocation de tous les fonctionnaires ;
- 3° Emploi de la langue turque comme langue officielle, la langue albanaise n'étant autorisée que dans certains cas ;
- 4° Changement du drapeau rouge et noir sans aigle ;
- 5° Amnistie pour tous les condamnés et liberté immédiate pour ceux de la prison de Scutari.

En dépit de cette entente apparente, la panique règne dans la ville. Les catholiques, notamment, ne veulent pas accepter le changement relatif au drapeau et réclament l'appui des tribus catholiques de la montagne.

D'autre part, les orthodoxes n'ont pas participé à la réunion des notables. Tous les Albanais sont en armes.

Le 25, une courte fusillade s'est produite entre les Malissores et la gendarmerie. Deux Malissores ont été blessés, deux autres tués et trois gendarmes musulmans grièvement blessés. (*L'Information*.)

Mouvement administratif

M. Beurdeley, sous-préfet d'Argentan, est nommé sous-préfet de Mayenne.

M. Gaudelou, dit *Belcroix*, sous-préfet d'Ussel, est nommé sous-préfet d'Argentan.

M. Chabbert, sous-préfet du Vigan, est nommé secrétaire général du Doubs.

M. Marcel Rey, conseiller général, est nommé sous-préfet de Gourdon.

M. Party, rédacteur au ministère de l'Intérieur, ancien sous-préfet, est nommé secrétaire général de l'Aisne.

M. Angelo Chiappe, chef de cabinet de préfet, est nommé sous-préfet d'Issoudun.

M. Luchaire, sous-préfet de Loudun, est nommé secrétaire général de la Charente-Inférieure.

M. Brandouin, conseiller de préfecture de Seine-et-Marne, est nommé sous-préfet de Montmorillon.

M. Dussolon, publiciste, est nommé sous-préfet de Nogent-le-Rotrou.

M. Romain Romani, publiciste, est nommé sous-préfet d'Ussel.

Pour visiter les militaires blessés

Le ministre de la Guerre vient de décider que des facilités de transport seraient accordées aux familles désireuses d'aller visiter les militaires blessés à l'ennemi. Les dispositions arrêtées sont les suivantes :

Il est remis aux intéressés, par les soins du chef de gare, un billet à demi-place pour aller de leur domicile à l'établissement où leur parent est hospitalisé et pour revenir à leur point de départ. Cette réduction ne s'applique qu'aux personnes ayant le degré de parenté suivant : ascendants, frères ou sœurs, épouse ou enfants.

La remise du billet n'est effectuée que sur présentation par l'intéressé d'une pièce, télégramme ou lettre, authentiquée par le maire et constatant le lieu d'hospitalisation.

Cette pièce doit certifier également par les soins du maire le degré de parenté obligatoire.

En ce qui concerne le retour, les intéressés doivent faire viser et dater cette même pièce par le médecin chef de l'établissement hospitalier et partir dans le délai des trois jours qui suivent l'apposition du visa : conformément aux dispositions en vigueur en temps de paix pour les visites aux hôpitaux.

Contre la présentation de la susdite pièce visée, il est délivré aux intéressés un billet de demi-place pour revenir du lieu d'hospitalisation à leur domicile.

Pour nos blessés

On n'utilise pas toutes les bonnes volontés

Nous avons reçu hier la visite d'un hôtelier parisien qui nous a fait part, en ces termes, de la déconvenue qu'il vient d'éprouver :

— Désireux, nous a-t-il dit, de contribuer, autant qu'il était en mon pouvoir, à la défense nationale, j'ai pensé que je ne pouvais rendre de plus grand service à mon pays que d'hospitaliser, dans les meilleures conditions possibles, ceux de ses enfants qui ont généreusement versé leur sang sur les champs de bataille. Propriétaire de deux hôtels contigus, j'ai résolu d'en transformer un en ambulance.

Au ministère de la Guerre, où je me suis tout d'abord adressé, on m'a renvoyé à la Croix Rouge. Là, j'ai été reçu par une Mme de X., à laquelle j'ai déclaré que je me faisais un plaisir de mettre à la disposition de l'œuvre de secours aux blessés militaires quarante lits confortables, en m'engageant à fournir en outre le linge, draps et serviettes, ainsi que l'éclairage et le chauffage de ces quarante chambres. Je vous avoue que je m'attendais à voir mon offre acceptée d'enthousiasme. Aussi, quelle n'a pas été ma stupeur quand Mme de X. m'a déclaré : « Ce n'est pas suffisant : il faut que vous garantissiez la nourriture des blessés qui vous seront confiés, ainsi que celle des infirmières qui les soigneront. Vous devez également prendre à votre charge l'achat et l'entretien des instruments de chirurgie nécessaires aux services hospitalisés par vous ». Je n'ai pas insisté. J'ai pris mon chapeau... et je cours encore.

« Quelques jours plus tard, a ajouté notre visiteur, j'ai reçu de la Chambre syndicale des hôteliers de Paris une circulaire relative à « l'affectation des hôtels en maisons de secours au service des blessés qui seront dirigés sur Paris ». Il y était dit notamment :

Dans le cas où vous jugeriez bon d'offrir votre maison, je vous serais reconnaissant de vouloir bien en aviser immédiatement les bureaux de la Chambre syndicale, 41, rue Meslay, qui feront le nécessaire.

Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher collègue, que cette offre sera hautement appréciée par les pouvoirs publics.

« Je suis allé aussitôt trouver notre président, M. Rougier, à qui j'ai fait la même déclaration qu'à la dame de la Croix Rouge. Il s'est déclaré enchanté de mon offre, dont il a bien voulu me féliciter. Mais quand je lui ai appris qu'il ne suffisait pas de mettre sa maison à la disposition des blessés, qu'il fallait, en outre, pourvoir à leur nourriture et aux soins chirurgicaux que nécessitait leur état, il a d'abord refusé de me croire. Puis, bien vite convaincu de ma bonne foi, il s'est pressé de rédiger une nouvelle circulaire annulant la première.

La mésaventure de notre hôtelier se passe de commentaire. Nous la déplorons d'autant plus que chaque courrier nous apporte quantité d'offres semblables à la sienne et qui risquent fort de rester lettres mortes. C'est grand dommage. Nous aurons eu du moins la satisfaction, malheureusement toute platonique, de constater une fois de plus qu'il ne manque pas en France de braves gens et de cœurs charitables.

Pour les conseils de revision

L'Officiel publie aujourd'hui de nombreuses nominations de conseillers de préfecture faites pour la durée de la guerre et motivées par les réunions des conseils de revision.

Sont nommés conseillers de préfecture :

Du Cantal, M. Le Belhomme; de la Côte-d'Or, M. Perrin; de la Dordogne, M. Ségué; du Gers, M. Coutancin; des Landes, M. Dubourdonne; d'Eure-et-Loir, M. Boissard; de la Loire-Inférieure, M. Chabrol; de la Meuse, M. Grandveau; de l'Oise, M. Jaillou.

De Belfort, M. Grenier; de la Haute-Saône, M. Walier; de la Sarthe, M. Boëtio; de la Savoie, M. Roux; de Seine-et-Marne, M. Maurienne; de la Somme, M. Delargillière; de Vaucluse, M. Duboychel; de la Vendée, M. Daniel-Lacombe; du Morbihan, M. Payen; de la Vienne, M. Agard; de la Mayenne, M. Even.

Des Deux-Sèvres, M. Dupont-Rougier; de l'Ain, MM. Arnaud et Baer; de l'Aube, MM. Mattei et Laberbe; des Hautes-Pyrénées, M. Cristin; du Gers, M. Lartigue; de l'Aude, M. Rigal.

Le cardinal Amette visite les blessés

Le cardinal Amette a continué la semaine dernière ses visites aux blessés : dimanche, au patronage de la rue Pelleport; lundi, à Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot; mardi, aux hôpitaux auxiliaires établis dans le grand hall de Paris-Lyon-Méditerranée, 88, rue Saint-Lazare, et dans la galerie Sedelmeyer, 6, rue de La Rochefoucauld; jeudi, à l'ambulance américaine du lycée Pasteur, à Neuilly, à l'école Sainte-Croix, à l'ambulance des Dames françaises, etc.; vendredi, à Louis-le-Grand et à l'Ecole Polytechnique, où le cardinal a été reçu par Mme Messimy.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

LES CONSTATATIONS DE LA COMMISSION D'ENQUETE

BORDEAUX, 28 septembre. — La commission présidée par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, vient de faire connaître le résultat de ses premières constatations sur les dégâts causés à la cathédrale de Reims par le bombardement des avions allemands. Ces constatations, qui seront développées et précisées dans un procès-verbal complet, sont les suivantes :

La cathédrale de Reims, bombardée à plusieurs reprises, a eu toutes ses toitures incendiées. Les toitures sont criblées et en grande partie brisées. La tour nord de la façade frappée par les obus, dans la partie supérieure, a son portail gravement endommagé par les flammes.

La décoration sculpturale et la statuaire sont détruites de façon irréparable.

A l'intérieur, la paille déposée pour recevoir les blessés allemands a pris feu et occasionné de graves dégâts. En général, les parements des murs ont été brûlés ; les maçonneries sont calcinées.

Des instructions ont été données pour protéger les voûtes par l'établissement d'une couverture provisoire.

ROTESTATION DU MAIRE DE PETROGRAD

Le comte Tolstoï, maire de Petrograd, a adressé au ministre de l'Instruction publique la dépêche suivante :

Indignée par les crimes honteux perpétrés par une armée qui se dit civilisée, la municipalité de Petrograd se charge d'exprimer son horreur et sa profonde douleur à la pensée du ravage de Reims.

TOLSTOÏ.

ARCHITECTES ET ANTIQUAIRES protestent contre la destruction de la cathédrale de Reims.

La Société nationale des Antiquaires de France, réunie le 23 septembre au musée du Louvre, dans le local ordinaire de ses séances, a voté par acclamation la protestation suivante contre le crime de Reims :

Dans la journée du 19 septembre 1914, l'armée allemande, sans aucune nécessité militaire, a incendié et détruit intentionnellement la cathédrale de Reims. Notre glorieux sanctuaire historique, merveille incomparable de l'art français du moyen âge, s'est écroulé dans des flammes ! L'univers civilisé a été saisi de stupeur en apprenant ce forfait monstrueux dont la honte retombera à jamais sur ceux qui l'ont froidement prémédité. La lueur des incendies de Louvain et de Reims lèmera ineffaçable et vengeresse ; elle éclairera la postérité.

La Société nationale des Antiquaires de France proteste avec indignation contre les outrages répétés de l'armée allemande aux droits les plus sacrés de la science, de l'art, de la foi et de l'humanité. Elle convie instamment les Sociétés françaises ou étrangères avec lesquelles elle entretient des relations à joindre leurs protestations motivées à la sienne.

D'autre part, la Société des Architectes diplômés par le gouvernement vient d'adresser au président de la République la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Vous avez été le premier à protester avec la haute autorité qui s'attache à votre personne et à votre fonction, contre l'abominable crime commis par les hordes allemandes qui viennent de détruire, sans aucune raison militaire, l'un des plus admirables monuments de notre art national, la cathédrale de Reims.

Devant de pareils actes, la raison chancelle, l'âme artiste de la France tout entière se révolte, mais celle des architectes souffre et s'indigne peut-être encore plus violemment que toutes les autres. Habités à vénérer les reliques admirables des belles époques de notre histoire dont notre sol est couvert, appelés par nos études mêmes à en connaître toutes les perfections, sachant à quel point elles sont un enseignement pour tous, nous ne pouvons contenir l'émotion, la colère et le mépris que font naître en nous de pareils actes, et nous voulons que notre protestation vienne se joindre à la vôtre et à toutes celles qui soumettront au jugement de l'univers les procédés barbares d'ennemis qui se mettent eux-mêmes au ban des nations civilisées.

Merci, monsieur le Président, au nom des treize cents membres de la Société des Architectes diplômés par le gouvernement, d'avoir flétri le premier, l'acte absurde et criminel qui a indigné le monde entier et qui voue nos ennemis à l'exécration de tous ceux qui pensent, qui sentent, de tous ceux qui aiment la beauté et la vénérent.

Le président, JACQUES HERMANT.

M. Ader, président général de la Croix-Rouge arrive à Bordeaux

BORDEAUX, 28 septembre. — M. Gustave Ader, conseiller national de la Confédération suisse, président général de la Croix-Rouge, est arrivé ce matin à Bordeaux.

M. Ader, qui est à la tête du bureau organisé en Suisse pour les prisonniers et les blessés de la guerre actuelle, vient à Bordeaux conférer à ce sujet avec les personnalités compétentes.

NECROLOGIE

On annonce la mort de Mme Jeanne Darlaud, l'artiste bien connue du Gymnase et du Théâtre-Français.

Morts au champ d'honneur

Les commandants Carrière, du 93^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de La Roche-sur-Yon ; H.-J. Blondont, du 50^e d'infanterie, tué dans les Ardennes le 25 août ; Edon, du 48^e d'infanterie.

Les capitaines Touzé, du 48^e d'infanterie ; Charles Bazoche, du 257^e d'infanterie, tué le 22 septembre au cours d'une reconnaissance ; Pierre Pons, du 19^e d'infanterie, tué dans les Ardennes ; Fernand Anginieur, du 22^e d'infanterie, tué dans les Vosges ; Romain Magnard, du 13^e bataillon de chasseurs à pied ; Alphonse Lambert, du 2^e de ligne ; Gaston Morizot, du 22^e de ligne, tué à la tête de sa compagnie ; Henri Bourgoïn, du 4^e régiment d'infanterie coloniale de Toulon.

M. Henri Bouvier, porte-drapeau au 304^e régiment d'infanterie, est mort au champ d'honneur, le 7 septembre, le même jour que son frère Jacques, sergent au même régiment, était atteint de deux blessures.

Les lieutenants et sous-lieutenants Jules Jaluzot, fils de l'ancien député ; Gaston Grandry (aviateur), tué le 21 août près de Nancy ; René Roy, du 28^e dragons, tué dans l'Aisne ; Albert Saget, du 19^e d'infanterie, tué le 22 août en Belgique ; Louis Cléret de Langavant, du 64^e d'infanterie ; Aimé Peyré, du 11^e chasseurs à pied ; A. de Rubercy, tué à l'âge de 21 ans ; Albert Vattel, du 161^e d'infanterie ; Robert Duffaud, de Saint-Etienne, tué à Altkirch ; Paul Vavasseur, du 17^e d'artillerie, tué à Blesmes, dans la Marne, le 6 septembre.

Les sous-officiers Maxence de Polignac, du 22^e dragons, neveu du comte Melchior de Polignac, tué en Seine-et-Marne ; Hilaire de Béchillon, décédé à l'hôpital de Verdun ; Marcel Perdriel, tué à Meaux ; René Jeuné, du 39^e de ligne, atteint d'un éclat d'obus et décédé dans un hôpital d'Orléans. Il collaborait au *Nouvelliste* de Bordeaux.

Le brigadier Jean Dillemann, du 15^e chasseurs, fils du colonel récemment blessé.

Le caporal Emmanuel de Vaureix, du 8^e d'infanterie, neveu du général de Vaureix, dont deux fils servent dans la cavalerie, tué le 15 août en Belgique.

Nous avons annoncé la mort de Gérard de Curières de Castelnaud, lieutenant au 7^e d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur le 7 septembre ; c'était le fils aîné du général de Curières de Castelnaud ; il avait été promu capitaine sur le champ de bataille pour sa bravoure. C'est le second fils du général mort devant l'ennemi.

Les blessés

On signale parmi les blessés le lieutenant Augustin Cochon, du 146^e d'infanterie. Il est le fils aîné de M. Denys Cochon, de l'Académie française.

On signale également le célèbre boxeur français Carpentier.

Les militaires nouvellement convoqués peuvent apporter des vêtements chauds

L'approche de la saison froide fait désirer que chaque homme soit pourvu aussi rapidement que possible de vêtements chauds qui lui permettent de supporter les intempéries. L'administration militaire poursuit à cet effet la constitution et la mise en distribution des approvisionnements nécessaires ; mais, en outre, pour hâter le moment où chaque homme sera en possession de ses vêtements, et pour assurer une meilleure adaptation individuelle, le ministre a décidé, ainsi que cela a été fait et continué à être fait pour les chaussures, que les militaires nouvellement convoqués, aussi bien que ceux actuellement sous les drapeaux ou ceux qui rejoignent leur corps après leur sortie d'un hôpital, pourront se munir personnellement des effets suivants :

- 2 chemises de flanelle,
- 2 caleçons de tricot,
- 1 jersey ou chandail,
- 1 ceinture de flanelle,
- 2 paires de chaussettes de laine,
- 1 couverture de laine,
- 1 paire de gants de laine.

Ils seront immédiatement remboursés dès leur arrivée au corps, aussitôt qu'ils auront présenté ces effets à la commission instituée dans ce but.

Nos jockeys à la guerre

Les entraîneurs et les jockeys ont fourni un large contingent à l'armée.

Des entraîneurs de Maisons-Laffitte, D'Ockhuysen, Raoul, Barbier, Bariller, Coblenz, Noël Got, Heslop, Portefin et Rabier sont dans les rangs ; Shields fait partie de la Croix-Rouge. Les jockeys G. Sauval, Wallon, Barat, Allemand, Doumen, les deux Moreau sont soldats. Alec Carter est cavalier et monte Lord Loris. René Sauval est garde civique, et Berteaux est à la Croix-Rouge. (*Daily Mail*.)

Le Carnet de la Solidarité

Des couvertures pour les soldats. — L'Office départemental se charge de centraliser tous les dons en argent ou en nature : couvertures, tricot, chaussettes de laine, gants tricotés, ceintures de flanelle, mouchoirs. Les couvertures seront particulièrement utiles.

Les dons sont reçus à l'Hôtel de Ville, tous les jours, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, salle Willeite, escalier C, rez-de-chaussée à gauche (couloir du personnel).

L'Office départemental ne saurait faire parvenir les envois personnels à des soldats déterminés. Il transmettra les objets qui lui seront remis à l'autorité militaire, qui en déterminera l'emploi et en effectuera immédiatement la distribution. Les sommes d'argent seront employées à l'acquisition ou à la fabrication d'objets analogues.

A raison des rapports étroits entre l'intendance et l'Office départemental, cette centralisation permettra de faire parvenir les objets de la façon la plus rapide aux troupes qui se battent sur le front.

Un ordre du jour de M. Louis Barthou au Conseil général des Basses-Pyrénées

PAU, 28 septembre. — M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, réélu, par acclamations, président du conseil général des Basses-Pyrénées, a soumis au conseil général l'ordre du jour suivant qui a été voté à l'unanimité :

Le conseil général des Basses-Pyrénées, uni dans la même foi patriotique, adresse l'hommage de son respect et de sa reconnaissance à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats morts sous les plis du drapeau de la France pour défendre son honneur menacé par une agression odieuse dont les forfaits contre le droit, la civilisation et l'humanité impriment au nom allemand une flétrissure indélébile.

Il exprime, avec sa confiance inébranlable dans le succès des armées de la République, son admiration pour la discipline, la vaillance et l'endurance qu'elles ont montrées depuis le début de la guerre sous un commandement égal à sa tâche par sa méthode, son sang-froid et son abnégation.

Il envoie sa gratitude profonde à la Belgique, si grandement héroïque, aux armées et aux peuples de l'Angleterre et de la Russie alliés à la France dans une action qui restera concertée, solidaire et indivisible jusqu'à l'écrasement et à l'impuissance, nécessaires à la paix de l'Europe, de l'ennemi commun.

Il s'associe aux sentiments de pitié fraternelle éprouvés par tous les cœurs français pour les populations cruellement soumises à une invasion qui a violé, avec une sauvagerie préméditée contre les personnes, les propriétés et les monuments les plus sacrés, le droit des gens et les lois de la guerre.

Il affirme enfin comme un devoir national la nécessité de ne porter aucune atteinte, sous aucun prétexte et pour aucun intérêt, à la trêve magnanime qui a confondu tous les partis résignés au même sacrifice et animés d'une même espérance, dans une seule âme spontanément refaite sous le péril commun, l'âme ardente et noble de la France.

La Guerre illustrée

La collection d'*Excelsior* constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Le stock des collections des numéros d'*EXCELSIOR* parus depuis le commencement de la guerre et que nous avions réservés a obtenu un succès si considérable qu'il ne nous reste plus pour le mois d'août que des collections incomplètes. Nous ferons tous nos efforts pour donner encore satisfaction aux demandes en adressant les quelques numéros qui nous restent, mais les demandes ne devront porter que sur les numéros PARUS DEPUIS LE 11 AOÛT jusqu'à aujourd'hui, à l'exception des numéros datés des 21, 24, 28, 29 et 31 août, qui sont complètement épuisés, comme tous ceux parus du 29 juillet au 10 août inclus.

Mais nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons assurer des collections complètes A PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE à tous ceux qui souscriront un abonnement, fût-il de trois mois, en faisant remonter cet abonnement AU 1^{er} SEPTEMBRE.

Ces abonnés recevront en outre GRACIEUSEMENT notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTRÉE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire de même date publié à Paris.

Nous pourrions également fournir à nos lecteurs des collections complètes ou des numéros séparés à partir du 1^{er} septembre jusqu'à ce jour.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

La rentrée des classes

La rentrée des classes au lycée Victor-Duruy aura lieu le 12 octobre, à 8 h. 1/2 du matin.

Mme la directrice recevra les familles tous les jours, à partir du 29 septembre, sauf le dimanche, de 14 heures à 17 heures (33, boulevard des Invalides).

Communiqués

Mme Génat, ex-sociétaire de la Comédie-Française, serait obligée aux personnes qui voudraient mettre à sa disposition un local dans le huitième arrondissement pour y établir un ouvroir déjà fondé.

Prière d'envoyer les offres à Mme Génat, 11, rue d'Artois.

On demande des infirmiers. — La Société de Secours aux Blessés Militaires aurait besoin, pour compléter certaines de ses formations sanitaires, du concours de quelques infirmiers professionnels expérimentés. Les infirmiers qui voudraient lui offrir leurs services sont priés de se présenter au bureau de M. le commandant Dubourquet, 26 bis, rue François-1^{er}, de 9 heures 1/2 à 11 heures 1/2 ou de 3 heures à 5 heures.

La Mutualité maternelle de Paris. — L'abri temporaire que la Mutualité maternelle de Paris avait ouvert pour les femmes de nos soldats et leur nouveau-né, 72, rue Raynouard, à Passy, est transféré 7, rue de Tilsitt (place de l'Etoile).

Internat - Demi-Pension - Externat
Ecole Mariand, 61, rue de Passy
FACILITES DE PAIEMENT

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

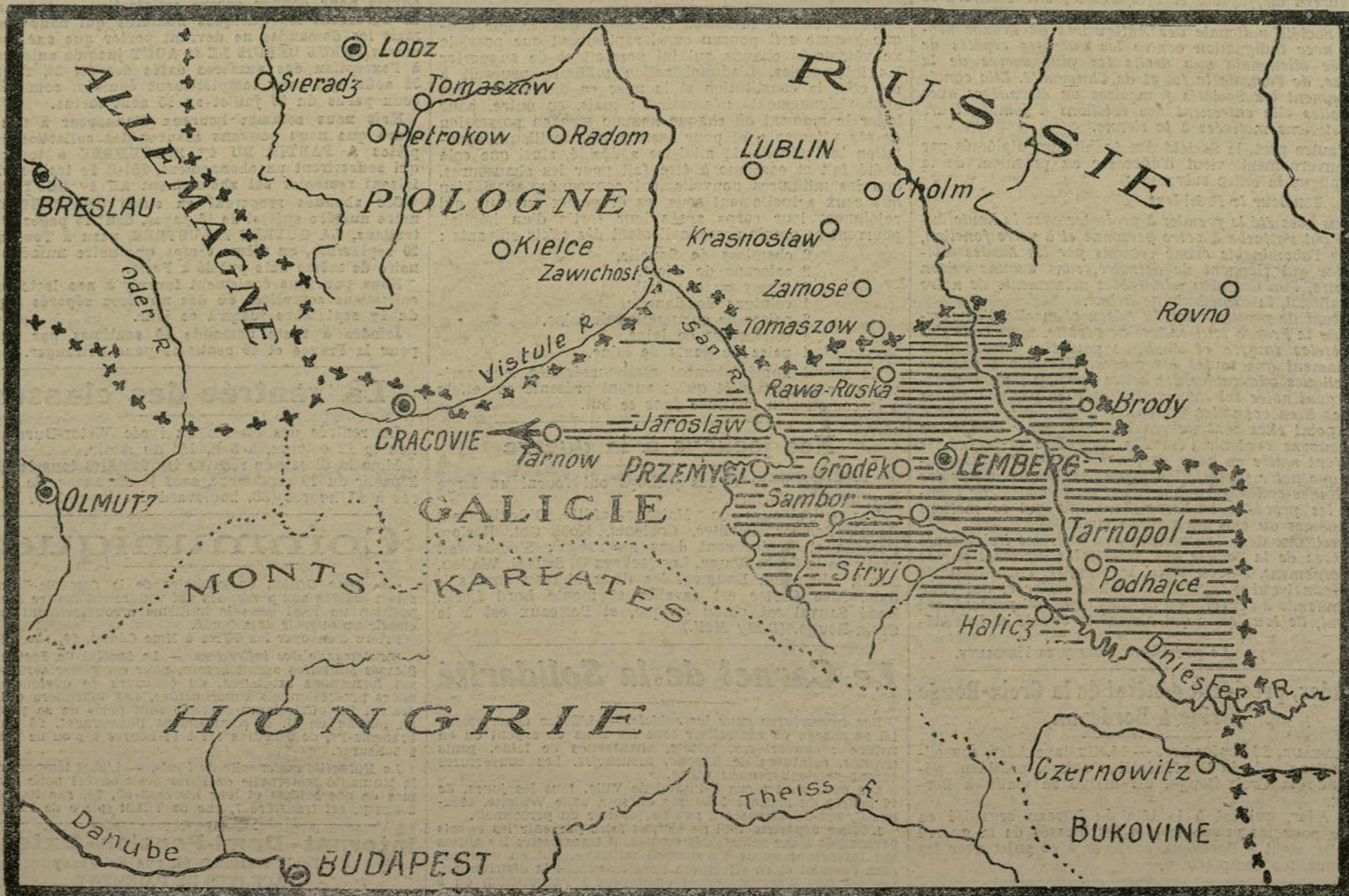
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LES TROUPES NOIRES A MARSEILLE



On sait que d'importants contingents de troupes noires ont été amenés d'Afrique en France pour combattre à côté de nos troupes métropolitaines. Voici, réunis à Marseille, où ils viennent de débarquer, des Sénégalais qui ont séjourné plusieurs jours dans cette ville avant d'être dirigés sur le front.

CARTE DES OPÉRATIONS AUSTRO-RUSSES EN GALICIE



Après avoir envahi en grande partie la Galicie, les Russes s'avancent en masse sur Cracovie et menacent la plaine de Hongrie, où leurs troupes auraient déjà pénétré.